

# JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE, DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

---

5<sup>e</sup> Série; Tome IV; N° 6. — Juin 1868.

---

## CHIMIE,

### TRAITEMENT DES SULFURES AURO-ARGENTIFÈRES. — PROBLÈMES A RÉSOUTRE.

Dans une lettre datée de *Golden City, au pied des montagnes rocheuses*, M. L. SIMONIN, parlant des mines du Colorado, propose aux chimistes un problème important. Le voici :

« Dans les placers proprement dits, l'or se retrouve en paillettes, en pépites, et le métal est toujours à l'état natif ou de métal pur. A cause de son grand poids, aucune difficulté n'existe pour le séparer des sables au milieu desquels on le rencontre ; un lavage plus ou moins perfectionné suffit, exécuté par des appareils plus ou moins ingénieux. Les matières légères s'en vont avec l'eau, l'or reste. On peut faire usage aussi de l'amalgamation, c'est-à-dire de l'attaque de l'or par le mercure. Ce dernier métal jouit, comme vous le savez, de la propriété de dissoudre l'or, absolument comme l'eau dissout le sucre, et de le rendre ensuite par la distillation, si bien que l'on peut en ce cas dire familièrement que l'or est comme le sucre candi du mercure.

« Mais voici bien une autre affaire avec les minerais de filons. Ici, l'or n'existe plus à l'état natif, j'entends dans le Colorado, mais à l'état de *sulfuret*, comme on dit en Amérique, ou, si vous voulez, à l'état de combinaison intime avec des sulfures de

fer, de plomb, de cuivre, de zinc, d'où il est très-difficile de l'extraire entièrement.

L'argent accompagne très-souvent l'or. Seul ou allié à ce dernier métal, l'argent n'est jamais pur, mais toujours à l'état de sulfure, soit simple, soit multiple, ou à l'état de chlorure, iodure, bromure, etc., c'est-à-dire de combinaison avec le chlore, le brome, l'iode. Toutes ces combinaisons sont généralement très-complexes, et il est presque aussi difficile que pour l'or de retirer tout l'argent contenu dans ces minerais.

« Je ne veux pas vous faire ici de dissertation métallurgique, pas plus que je ne vous ai fatigué de géologie, à propos du gisement de ces mines ; je veux seulement vous dire que, par les procédés les plus délicats de pulvérisation, de calcination ou de grillage par le feu, en présence ou non de la vapeur d'eau, d'amalgamation ou de dissolution dans le mercure, de chloruration, ou d'attaque par le sel marin, le chlore, l'acide chlorhydrique, qui décomposent les sulfures métalliques, je veux vous dire que par tous ces procédés on n'est jamais arrivé à retirer plus des trois quarts de l'or ou de l'argent combinés dans les minerais du Colorado.

« Souvent même le tiers seulement ou la moitié, quelquefois le quart à peine des métaux précieux, ont été sauvés, comme disent les mineurs.

« Ce fait s'est déjà présenté en Californie, où l'on est encore à attendre la découverte d'un procédé définitif de traitement métallurgique ; mais nulle part, comme dans le Colorado, toutes les mines à la fois n'ont eu à lutter contre la même difficulté, qui semble presque insurmontable.

« Ici, le problème à résoudre est plus que jamais sérieux ; de sa solution dépend en effet en partie l'avenir de ce territoire. Bien que tout le monde, dès le premier jour, se soit mis à l'œuvre, chimistes, métallurgistes, ingénieurs, savants (je ne parle pas

des chevaliers d'industrie ou des contrefacteurs), et que chacun, dans cette espèce de course au clocher, ait rapporté son procédé qu'il croyait le meilleur, aucun d'eux n'a encore réussi, et le prix est toujours à donner à l'heureux inventeur du traitement des sulfures naturels auro-argentifères. Celui qui trouvera le moyen de retirer *par des systèmes pratiques, et non par des méthodes de laboratoire*, des minerais du Colorado, et subsidiairement de ceux du Montana, de l'Idaho, de la Nevada, de la Californie, en proie aux mêmes difficultés, toute la quantité d'or et d'argent qu'ils renferment et que l'analyse dévoile, celui-là aura fait sa fortune ; il sera, du jour au lendemain, riche à millions, et du même coup il aura donné à la colonisation des États et des territoires du Grand-Ouest américain l'impulsion la plus féconde. Ce sera là une fortune bien acquise. Voilà les vrais inventeurs, et non ceux qui cherchent péniblement la contrefaçon de procédés déjà connus.

« Mais que dis-je, voilà les vrais inventeurs ? Celui qui apportera au Colorado le mode de traitement métallurgique qu'on attend depuis plusieurs années, celui-là sera non-seulement le bienfaiteur de ce territoire et de tous ceux du *Far-West* ; il faudra aussi, tant la nouvelle invention sera fertile en résultats, le proclamer solennellement comme un des bienfaiteurs du genre humain. »

« L. SIMONIN. »

#### NOTE SUR LES IODURES ET LES IODATES.

Dans un journal publié en Espagne on trouve les résultats suivants dus à M. le docteur Rabuteau :

Des expériences de M. le docteur Rabuteau sur les *iodures* et les *iodates*, il résulte :

1<sup>o</sup> Que l'acide iodique et les iodates purs sont éliminés par la salive et l'urine à l'état d'iodures alcalins ;

2<sup>o</sup> Que les iodates injectés dans le sang sont éliminés à l'état d'iodures ;

3<sup>o</sup> Que la même loi d'élimination est suivie, lorsqu'on introduit dans l'estomac un mélange d'iodure et d'iodate de même base; mais qu'on observe en ce cas des vomissements plus ou moins violents ;

4<sup>o</sup> Que ce même mélange, injecté dans les veines, ne donne lieu à aucun phénomène remarquable, et qu'alors l'élimination a lieu à l'état d'iodure.

Le docteur Rabuteau explique ainsi les vomissements :

« Les iodates et les iodures résistent à l'action de l'acide sulfurique concentré et de l'acide chlorhydrique faible. — Mais si on mélange une solution iodurée et une solution iodatée, l'acide le plus dilué, le plus faible, est capable de précipiter l'iode de l'iodate. — Et c'est ce métalloïde qui, mis à nu par l'acide du suc gastrique, occasionne des désordres. »

#### SUR LES PROPRIÉTÉS DE L'ACIDE PICRIQUE.

Par M. CAREY LÉA.

L'auteur ne considère comme bonnes les méthodes de purification de l'acide picrique que quand elles sont fondées sur l'insolubilité des picrates alcalins dans les liqueurs alcalines. Il sature exactement l'acide avec du carbonate de soude, met dans la solution filtrée quelques cristaux du même sel, et obtient par le refroidissement presque tout ce qu'il trouve de picrate de soude dans le liquide. On décompose ensuite ce sel par un excès d'acide sulfurique, et l'on purifie l'acide picrique en le faisant cristalliser plusieurs fois dans l'alcool.

Le meilleur réactif pour reconnaître la présence de l'acide picrique est une solution de sulfate de cuivre dans l'ammoniaque ; elle donne un précipité vert. Une solution de sulfure alcalin dans un

excès d'alcali, ou bien de cyanure alcalin dans l'ammoniaque, chauffée avec de l'acide picrique, donne, à la vérité, une couleur rouge, mais cette réaction n'indique que 1/4000 d'acide, tandis que la solution ammoniacale de cuivre en décèle 1/5600.

L'acide picrique se dissout dans l'acide sulfurique, quoiqu'en petite quantité. Le maximum de solubilité a lieu lorsque l'acide sulfurique est étendu de onze fois son volume d'eau. Les solutions ne sont cependant pas colorées, et c'est sans doute ce qui a fait regarder l'acide picrique comme insoluble dans l'acide sulfurique. Les corps désorganisants agissent de diverses manières sur une solution alcoolique d'acide picrique. L'acétate de fer, à 100 degrés centigrades, colore en bleu, en violet ou en vert la dissolution d'acide picrique, mais bientôt il se forme un précipité noir et le liquide reste coloré en brun. Lorsqu'on l'a filtré, les acides ne le changent pas, mais les alcalis le décolorent. Si l'on précipite l'acide picrique par l'alcool, après l'avoir fait digérer pendant quelque temps sur de l'acide sulfurique et sur du zinc, on obtient une solution qu'un bicarbonate alcalin colore en un violet bleu foncé; la nuance passe bientôt au brun sale, et il se dépose une poudre soluble dans les acides, mais insoluble dans les alcalis.

---

NOIR D'ANILINE EMPLOYÉ COMME MARQUE INDÉLÉBILE  
SUR LE LINGE.

Par M. le docteur JACOBSEN.

On prépare l'encre indélébile en réunissant les deux solutions suivantes :

I. *Solution de cuivre.* On prend 8 gr. 52 de chlorure de cuivre cristallisée, 10 gr. 65 de chlorate de soude et 5 gr. 35 de chlorure d'ammonium que l'on fait dissoudre dans 60 gr. d'eau distillée.

**II. Solution d'aniline.** On fait dissoudre 20 grammes de chlorhydrate d'aniline dans 30 gr. d'eau distillée, et l'on y ajoute 20 gr. d'une solution de gomme arabique (dans la proportion de 1 de gomme pour 2 d'eau) avec 10 gr. de glycérine.

En mélant à froid quatre parties de la solution d'aniline avec une partie de la solution de cuivre, on obtient une liqueur verdâtre qui peut être employée immédiatement à tracer des caractères sur le linge, mais qui s'altère au bout de quelques jours. Il est donc nécessaire de tenir ces solutions séparées jusqu'au moment où l'on veut s'en servir. On trace les caractères, soit à la plume, soit à la brosse, soit au pinceau; si la liqueur ne coule pas bien dans la plume, on peut l'étendre suffisamment sans craindre de diminuer trop l'intensité de la teinte, qui paraît d'abord d'un vert pâle, mais qui devient progressivement noire par son exposition à l'air. Au reste, les caractères noircissent instantanément, si l'on passe sur l'envers un fer chaud à repasser, ou si l'on chauffe modérément cet envers sur une lampe à esprit de vin. Comme la chaleur sèche tend à rendre cassants les filaments qui ont reçu la coloration, il vaut mieux exposer l'étoffe à la vapeur de l'eau fortement bouillante; cette température suffit pour produire instantanément la réaction, c'est-à-dire pour développer le noir anilique. Après le passage à la vapeur, on lave légèrement le tissu dans l'eau de savon tiède, et l'on voit les caractères d'un beau noir bleu. Cette encre résiste aux acides et aux alcalis; et, si l'on a eu soin que le liquide traversât la pièce et rendît les caractères visibles à l'envers, on n'a point à craindre que la couleur ne s'altère à la lessive.

## TOXICOLOGIE.

### EMPOISONNEMENT D'UN ENFANT PAR LE LAUDANUM.

Un négociant, M. X..., avait recueilli chez lui un jeune en-

fant de deux ans que la mort de ses père et mère, décédés à quinze jours de distance, avait laissé sans famille.

Plus tard, M. X..., qui n'a pas d'enfant, avait continué à élever le jeune orphelin comme son propre fils, et il se proposait de l'adopter.

M<sup>me</sup> X... étant malade, le médecin prescrivit l'emploi du laudanum, et la bouteille qui renfermait la liqueur fut placée sur la cheminée.

L'enfant, en jouant, s'empara de cette bouteille et en but le contenu. Aussitôt, il fut saisi de vives douleurs et, quelques instants après, il expira, malgré tous les soins qui lui furent prodigues.

On peut se demander d'où provenait le laudanum qui a déterminé l'accident?

On nous a assuré qu'un autre accident est arrivé avec du laudanum acheté dans une maison de commerce qui vendrait des pharmacies portatives.

On demande si cette vente n'est pas une infraction à la loi. Exemple : on ne peut délivrer du laudanum sans ordonnance de médecin, un marchand de nouveautés en délivrerait des flacons !

---

#### EMPOISONNEMENT PAR DES BONBONS.

Les feuilles russes rendent compte d'un déplorable accident qui a eu lieu, vers la fin de décembre, dans l'établissement des dames veuves au monastère de Smolna. Le jour de Noël, l'économie de cette respectable maison avait préparé un arbre chargé de bonbons, de fruits et de diverses autres friandises pour réjouir ses trois jeunes enfants.

Dans la même soirée, tous trois furent atteints d'un mal qui se présentait avec tous les symptômes de l'empoisonnement. L'un des enfants mourut dans la nuit; le second expira le len-

demain ; le troisième, plus robuste, ne succomba à ses souffrances qu'après une lutte de plusieurs jours. Il paraît certain que l'empoisonnement provenait des substances vénéneuses employées pour colorer les bonbons.

Chaque année, à Paris, des visites sont faites chez les confiseurs dans le but de prévenir l'emploi par ces industriels de substances dangereuses.

#### ERREUR DANS L'EMPLOI D'UN MÉDICAMENT.

On s'entretient depuis deux jours à Lille d'un fait qui a éveillé, assure-t-on, l'attention de la police, et qui donnerait lieu, en ce moment, à une enquête. Il s'agit de l'empoisonnement d'un enfant de onze ans, fils d'un cabaretier de la rue des Meuniers. Une erreur regrettable aurait causé la mort de cet enfant. Au lieu d'un purgatif, de sel d'Epsom, on aurait donné du sel d'oseille. L'enfant aurait succombé quelques instants après avoir pris la médecine.

On connaît déjà divers cas d'empoisonnement par ce sel.

#### EMPOISONNEMENT PAR LES SELS DE ZINC DUS AU SÉJOUR DE BOISSONS DANS CE MÉTAL.

Dernièrement, M<sup>me</sup> S., demeurant rue Crussol, avait fait sur le marché de Ménilmontant l'acquisition de deux vases de zinc qui devaient lui servir à remplacer les bouteilles que ses enfants cassaient en quantité. On mettait tour à tour dans ces vases soit le vin, le cidre ou le lait.

Dimanche, M<sup>me</sup> S..., avec ses enfants, avait été passer la journée chez une de ses sœurs, habitant Grenelle. Le lundi, elle revint à son domicile, et, après le repas du soir, on se coucha ; mais, peu d'instants après, femme et enfants se ressentent des coliques violentes qui furent bientôt suivies de vomissements ;

enfin, ces malheureux éprouvèrent presque instantanément les symptômes d'un empoisonnement. En effet, un médecin bientôt appelé constata l'empoisonnement, dû à l'absorption du vin contenu dans un des deux vases en zinc, et qui y avait séjourné depuis samedi.

De prompts secours ont été administrés à ces malheureux, mais, malgré les soins intelligents qui leur ont été donnés, une petite fille de sept ans a succombé.

Que cet exemple puisse servir aux personnes ignorant que l'emploi de vases de zinc est souvent dangereux.

Le vinaigre, le cidre, le vin, et en général toutes les boissons acidulées qui séjournent trop longtemps dans le zinc, deviennent des poisons plus ou moins violents. Il en est de même du lait.

EMPOISONNEMENT PAR L'ABSORPTION MERCURIELLE APPLIQUÉE  
SUR LE CUIR CHEVELU.

Le directeur d'une maison d'enfants, dans les environs de Preston, en Angleterre, voulant préparer ses élèves pour la visite de l'inspecteur, leur oignit si largement la tête avec une pommade mercurielle, que, sur 80 ou 90, 40 devinrent très-malades ; 4 entre autres eurent une salivation atroce, qui se prononça deux ou trois jours après la friction, et aux suites de laquelle l'un d'eux, Patrick Burke, succomba.

Cette intoxication mercurielle par le cuir chevelu est aussi remarquable par sa rapidité que par son siège. Si, dans le cas actuel, elle résulte d'une simple incurie, elle peut être la suite de l'usage thérapeutique du mercure. Il y a peu d'années que nous avons rapporté l'exemple d'un enfant mort à la suite de l'emploi du précipité à trop haute dose contre les poux. Évidemment, il n'y a à supposer chez ces 40 petits écoliers ni plaie de tête, ni rien de particulier ayant pu favoriser cette absorption. Elle mérite donc de fixer l'attention.

P. G.

### PAIN EMPOISONNÉ.

Un boulanger de Baireuth ayant renvoyé sa servante, cette malheureuse mit de l'arsenic dans la farine avant de s'en aller. On ne s'en aperçut pas, et les pains confectionnés furent livrés comme à l'ordinaire. Il n'y eut pas moins de soixante personnes empoisonnées par ce pain. Aucune ne succomba.

(*Medical Times and Gazette.*)

### PHARMACIE.

#### DIGITALINE SOLUBLE ET DIGITALINE INSOLUBLE.

*Digitaline soluble et digitaline insoluble.* — On sait qu'il existe dans le commerce plusieurs espèces d'aconitines qui jouissent de propriétés thérapeutiques différentes, selon le procédé chimique qui a été mis en usage pour les obtenir. On peut en dire autant de la digitaline, dont on connaît aussi deux espèces : l'une, dite digitaline soluble, qui nous vient de l'Allemagne, où elle est spécialement préparée ; l'autre, dite digitaline insoluble, dont la découverte est due à MM. Homolle et Quévenne, et qui est la plus employée en France (1).

Cette dernière s'extract des feuilles sèches de la digitale pourprée par le procédé suivant : les feuilles, réduites en poudre, sont traitées par l'eau dans un appareil à déplacement. On précipite le liquide obtenu par le sous-acétate de plomb, qui entraîne une grande quantité de corps étrangers à la digitaline. L'excès de plomb est séparé par un mélange de carbonate et de

(1) *Mémoire sur la digitaline et la digitale.* — *Archives de physiologie, de thérapeutique et d'hygiène.* Bouchardat, 1854.

phosphate de soude ; la chaux est éliminée par l'oxalate d'ammoniaque. On ajoute dans le liquide filtré une solution de tanin, qui précipite la digitaline. On recueille le précipité sur un filtre, on y mêle de la litharge destinée à absorber le tanin, et on porte à l'étuve. Le produit, bien séché, est pulvérisé et traité par l'alcool à 90 degrés, qui dissout la digitaline, et, en même temps, quelques autres principes. On distille, puis on dessèche le résidu, et on le traite par l'éther très-concentré, qui ne dissout presque pas de digitaline, et qui enlève les matières étrangères. La substance non dissoute n'est autre chose que la digitaline, qu'il ne s'agit plus que de purifier en la traitant par l'éther alcoolisé, puis par l'alcool à 60 degrés.

Tout récemment, M. Nativelle a perfectionné le procédé de MM. Homolle et Quévenne, en épuisant la poudre de digitale par de l'alcool faible au lieu d'eau, et M. Lefort a ajouté au procédé de M. Nativelle quelques modifications que nous allons faire connaître (1). La plus importante réside dans l'emploi du sous-acétate de plomb et du carbonate neutre de soude, qui décolorent mieux la teinture de digitale que l'acétate neutre de plomb et le phosphate de soude, indiqués par M. Nativelle. De plus, pour diminuer le plus possible les frais de fabrication en grand, il conseille de recueillir par la distillation la plus grande partie de l'alcool, pour le faire servir à un autre traitement de la poudre de digitale.

Quant à la digitaline soluble, le procédé à l'aide duquel on l'a préparée en Allemagne dans ces derniers temps n'a pas encore été décrit en France ; mais M. Lefort pense que ce procédé est le même, ou à peu près, que celui usité en France pour la préparation de la digitaline insoluble, avec cette différence capitale, qu'on se sert pour la première des semences de digitale au lieu

---

(1) *Journal de pharmacie et de chimie*, décembre 1867.

des feuilles. — D'après les recherches de plusieurs chimistes et celles que M. Lefort a récemment entreprises, la feuille de digitale renferme les deux variétés de digitaline, mais en proportions très-diverses. La feuille est beaucoup plus riche en digitaline insoluble qu'en digitaline soluble, tandis que c'est cette dernière qui domine dans les semences. On sait aussi que le degré de maturité de la plante influe beaucoup sur la quantité et la qualité de la digitaline qu'elle renferme. Ainsi, d'après M. Kosmann, la digitaline obtenue avec la digitale qui a passé la période de floraison est toujours plus soluble que celle qui a été préparée avec les plantes dont les fleurs n'ont pas été épanouies.

#### DE LA MEILLEURE PRÉPARATION DE LA DIGITALE.

Selon M. Hepp, pharmacien en chef des hospices civils de Strasbourg, la poudre est incontestablement la meilleure et la plus sûre des préparations de cette plante. On choisit les feuilles de la deuxième année, récoltées un peu avant la floraison, et on enlève les nervures médianes. On sèche à l'ombre et puis à l'étuve, à 40 degrés. On conserve ensuite dans le verre, à l'abri de la lumière et de l'humidité. Quand on veut administrer le médicament, on fait infuser trente minutes, à 70 degrés, dans de l'eau distillée. A Strasbourg, « les doses ordinaires pour vingt-quatre heures varient entre 20 et 75 centigrammes pour 100 grammes d'infusion ; 50 centigrammes est la dose moyenne. »

*(Gazette médicale de Strasbourg.)*

#### Formules empruntées au journal L'UNION MÉDICALE.

##### POUDRE CONTRE LE SYCOSIS. — DAUVERGNE.

Sulfate de fer cristallisé .....	10 grammes.
Charbon de bois .....	30 —

Réduisez les deux substances en poudre fine, et mélangez-les avec soin.

Cette poudre sera étendue le soir sur le menton affecté de sy-cosis.

N. G.

## LOTION DE BORAX COMPOSÉE. — JOHNSON.

Borate de soude.....	8 grammes.
Craie précipitée.....	30 —
Esprit de vin.....	90 —
Eau distillée de roses.....	90 —

Faites dissoudre.

Ce liquide, qu'on doit agiter au moment de s'en servir, est conseillé pour combattre les gerçures du mamelon. On en imbibe de la charpie qu'on applique sur l'organe malade. N. G.

## MIXTURE FÉBRIFUGE. — WOOD.

Confection d'opium.. .....	4 grammes.
Écorce de quinquina rouge pulvérisé	15 —
Suc de citron.....	8 —
Vin de Porto .....	100 —

Mélez.

Ce remède sera administré en trois fois, à trois heures d'intervalle, pour couper la fièvre intermittente. N. G.

## PILULES ANTIHYSTÉRIQUES. — HULSE.

Myrrhe.....	3 grammes.
Sagapenum.....	3 —
Galbanum.....	2 —
Assa foetida .....	1 —

Triturez dans un mortier de fer avec :

Carbonate de potasse .....	4 —
Sucre .....	43 —

et faites une masse homogène, que vous diviserez en pilules de 20 centigrammes.

Deux à six par jour aux hystériques. — Lotions froides sur la région dorsale, le matin au lever.

---

POTION ANTICATARRHALE.

Infusion de lierre terrestre.....	100 grammes.
Extrait thébaïque .....	5 centigrammes.
Gomme ammoniaque .....	de 50 centigr. à 1 gramme.
Jaune d'œuf.....	N° 1.
Sirop de fleurs d'oranger.....	32 grammes.

Faites une potion émulsionnée, que vous administrerez d'heure en heure contre la bronchite catarrhale. N. G.

---

PILULES ANTISCROFULEUSES. — THOMSON.

Sesquioxyde de fer .....	4 grammes.
Extrait de ciguë .....	1 gr. 20 centigr.

Mélez et divisez en 24 pilules.

Une à quatre par jour pour combattre certains accidents de la scrofule, et remédier à la cachexie cancéreuse. N. G.

---

POTION CONTRE L'INFECTION PURULENT. — RAYER.

Macération de quinquina .....	125 grammes.
Sulfate de quinine cristallisé .....	1 —
Teinture d'aconit .....	1 —
Eau de Rabel.....	1 —
Sirop d'écorces d'oranges.....	32 —

Pour une potion qu'on donnera par cuillerées d'heure en heure, pour combattre la fièvre qui accompagne la résorption purulente des opérés ou des femmes en couche. N. G.

---

POMMADE STIMULANTE. — CAP.

Extrait alcoolique de cantharides	50 centigrammes.
Huile rosat.....	4 grammes.
Moelle de bœuf purifiée.....	60 —
Essence de citron.....	40 gouttes.

On fait fondre la moelle de bœuf à une douce chaleur, on y incorpore l'huile, puis l'extrait de cantharides et l'essence de citron. Cette pommeade est conseillée pour faire pousser les cheveux. On nettoie la tête tous les deux jours avec de l'eau de savon.

N. G.

MIXTURE ANTIGASTRALGIQUE. — FLEMING.

Teinture d'aconit .....	3 grammes.
Carbonate de soude.....	5 —
Sulfate de magnésie.....	45 —
Eau.....	150 —

Faites dissoudre.

Cette mixture est conseillée à la dose d'une cuillère à soupe, pour calmer les douleurs de la gastralgie.

N. G.

POTION LAXATIVE. — ABERNETHY.

Sulfate de magnésie .....	16 grammes.
Manne en larmes .....	8 —
Infusion de séné .....	100 —
Teinture de séné.....	6 —
Hydrolat de menthe.....	25 —
Miel .....	Q. S.

pour édulcorer. — A prendre le matin à jeun.

N. G.

TABLETTES DIGESTIVES.

Rhubarbe pulvérisée.....	3 grammes.
Magnésie calcinée .....	30 —
Bicarbonate de soude .....	3 gr. 75 centigr.
Gingembre pulvérisé.....	1 gramme.
Cannelle pu'verisée.....	75 centigrammes.
Sucre blanc pulvérisé.....	60 grammes.
Mucilage de gomme adragante ..	Q. S.

Méllez et divisez en tablettes de 1 gramme chacune. — Trois à six par jour pour faciliter les digestions et entretenir l'appétit.

N. G.

## POTION CONTRO-STIMULANTE. — LEFÈVRE.

Chlorhydrate d'ammoniaque ...	2 à 3 grammes.
Extrait de réglisse.....	12 —
Tartre stibié.....	10 centigrammes.
Eau distillée.....	250 grammes.

Faites dissoudre.

Une cuillerée à bouche chaque deux heures, contre les phlegmasies du poumon.

N. G.

## POMMADE CONTRE LA TEIGNE.

Noix de galle finement pulvérisée.....	4 grammes.
Sulfate de cuivre.....	1 gr. 25 centigr.
Axonge.....	32 grammes.

Faites fondre le sulfate de cuivre dans une petite quantité d'eau et mélangez intimement cette solution avec l'axonge et la noix de galle.

La pommade ainsi obtenue est employée dans l'Inde au traitement de la teigne.

N. G.

## POMMADE FONDANTE. — SUNDELIN.

Chlorure de calcium .....	4 grammes.
Digitale pulvérisée .....	4 —
Vinaigre .....	2 gr. 50 centigr.
Axonge.....	32 grammes.

Mélez pour une pommade avec laquelle on frictionnera, soir et matin, les engorgements ganglionnaires chroniques.

N. G.

## PILULES FERRUGINEUSES. — PHARMACOPÉE D'ÉDIMBOURG.

Sulfate de fer pur et desséché.....	1 gr. 25 centigr.
Extrait de pisseinlit.....	2 gr. 50 centigr.
Poudre de gentiane.....	1 gr. 50 centigr.
Conserve de roses.....	1 gramme.

Mélez et divisez en trente pilules. — Deux à six par jour contre la chlorose.

N. G.

## SIROP DE CAFÉ COMPOSÉ.

Par M. N. SEVERIN,

Pharmacien à Bruxelles.

C'est pour satisfaire au vœu qui m'en a été exprimé que je publie la formule de mon *sirop antirhumatismal et antigoutteux au café vert et aux feuilles de frêne élevé*.

Je n'ai nullement eu l'intention de faire de cette préparation un remède secret, car en disant à la page 4 de mon opuscule : « Chaque cuillerée de sirop représente le produit de la digestion « à 60 degrés de 120 grains de café moka dans l'eau distillée et « 3 gr. de décoction de feuilles de frêne élevé, » je crois avoir indiqué assez clairement la composition de mon sirop de café. Voici du reste la formule, avec le mode opératoire :

Café moka.....	1250 grammes.
Feuilles de frêne élevé ( <i>fraxinus excelsior L.</i> ). .	10 —
Eau distillée..... Q. S. (15 litres environ.)	
Sucre blanc.....	850 —
Acide phénique alcoolisé .....	5 gouttes.

Pulvérisez le café, introduisez-le dans un appareil à déplacement de capacité telle qu'il n'en occupe que la moitié; empilez d'eau distillée à 60 degrés et maintenez cette température pendant 12 heures; versez la liqueur obtenue sur le sucre. Traitez de nouveau le café par l'eau distillée à 60 degrés jusqu'à ce qu'il soit complètement épuisé, réunissez ces dernières liqueurs, ajoutez-y les feuilles de frêne et faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reste qu'une quantité de liquide telle qu'ajoutée à la première liqueur vous obteniez, après légère ébullition, 1 litre de sirop. Clarifiez au papier Joseph et après refroidissement ajoutez l'acide phénique.

## CHARLATANISME AMÉRICAIN.

Voici ce qui a été extrait de la quatrième page d'un journal américain :

« Votants, il est nécessaire, il est indispensable que vous déposez vos bulletins pour de bons candidats. Pour cela, que faut-il ? Que la tête soit libre ; que les idées soient claires ; que le cerveau ne soit pas obscurci par les vapeurs de la bile.

« Les pilules universelles de Brandeth vous procureront ces avantages en vous purgeant doucement, et vous assureront un emploi libéral de vos facultés.

« Que chaque votant prenne donc au moins une dose de quatre pilules la veille de l'élection, et son vote sera d'accord avec la justice. »

Après la réclame à la politique, il faut tirer l'échelle.

---

#### CONCOURS POUR DES PHARMACIENS SE DESTINANT À LA PHARMACIE MILITAIRE.

Un concours, pour les emplois de *pharmacien-élèves* à l'École impériale du service de santé militaire de Strasbourg, aura lieu au mois de septembre prochain, à Paris, à Strasbourg, à Lyon, à Montpellier, à Toulouse et à Bordeaux.

Pour être admis à ce concours, les candidats devront être pourvus du diplôme de bachelier ès sciences et avoir eu moins de vingt et un ans, au 1<sup>er</sup> janvier 1868. Les candidats pourvus des deux diplômes, de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences restreint, seront également admis à prendre part à ce concours.

Les trois années de stage dans une pharmacie civile, exigées par la loi, sont remplacées, pour les élèves militaires, par trois années de service dans les hôpitaux et à l'École du Val-de-Grâce.

Des bourses, des demi-bourses et des trousseaux peuvent être accordés aux élèves. Les frais d'inscriptions, d'exams, etc., sont payés par le ministre de la guerre.

(Voir le *Moniteur* du 1<sup>er</sup> mai 1868 pour les formalités prélimi-

naires, la forme et la nature des épreuves, la concession de places gratuites, etc.)

SOCIÉTÉ DE PRÉVOYANCE DES PHARMACIENS DU DÉPARTEMENT  
DE LA SEINE.

L'assemblée générale de la Société de prévoyance des pharmaciens de la Seine a eu lieu le 8 avril dernier, à l'École de pharmacie, sous la présidence de M. Amédée Vée.

Le compte-rendu des travaux du conseil d'administration a été présenté par le secrétaire, M. Jules Caroz.

Le nombre des sociétaires est de 495, indépendamment de 24 membres correspondants. L'avoir de la Société s'élève à la somme de 70,669 fr. 80 cent.; 2,856 fr. 85 cent. ont été distribués à plusieurs veuves et orphelins.

Les élections ont terminé la séance. Ont été nommés à la presque unanimité :

Vice-président : M. BOUCHER ;

Secrétaire-adjoint : M. FERRAND ;

Conseillers : MM. AM. VÉE, JULLIARD, CRINON et JOLLY.

Le Conseil est ainsi composé pour 1868-1869 :

MM. LEBROU, *président* ;

BOUCHER, *vice-président* ;

CAROZ, *secrétaire général* ;

FERRAND, *secrétaire-adjoint* ;

BUIRAT, *trésorier* ;

MASSIGNON,

BERTHIOT,

Ch. MAITRE,

CAVAILLÈS,

MICARD,

PENNÈS,

*conseillers.*

MM. Am. VÉE,  
JULLIARD,  
CRINON,  
JOLLY.

*conseillers.*

Dans la première partie de la séance, la distribution annuelle des prix aux élèves stagiaires a eu lieu, dans l'ordre ci-dessous, à la suite du rapport présenté par M. Surun.

#### PREMIÈRE DIVISION.

*Premier prix, ex æquo.*

MM. BAYLÉ, né à Périgueux (Dordogne), élève chez M. Eyguières.

MARTIN, né à Baume-la-Rolande (Loiret), élève chez M. Taffoureau.

*Mention honorable, avec livres.*

M. AUBERT, né à Choisy-le-Roi (Seine), élève chez M. Gessard.

#### DEUXIÈME DIVISION.

*Premier prix.*

M. BÉCAMEL, né à Banne (Ardèche), élève chez M. Chollet.

*Deuxième prix.*

M. VINEL, né à Limagne (Lot), élève chez M. Boille.

*Mention honorable, avec livres.*

M. BON, né à Saulieu (Côte-d'Or), élève chez M. Mourtardier.

#### TROISIÈME DIVISION.

*Premier prix, ex æquo.*

MM. BACHIMONT, né à Courcelles-sous-Magencourt (Somme), élève chez M. Comar.

LEVÈQUE, né à Bonnieux (Vaucluse), élève chez M. Gardy.

*Deuxième prix, ex æquo.*

M. AGAR, né à Nontron (Dordogne), élève chez M. Lecaillier.

**M. MANGE**, né à Champagney (Haute-Saône), élève chez  
**M. Caroz.**

*Troisième prix.*

**M. BARBARA**, né à Sermaize (Marne), élève chez **M. Esménard.**

*Mention honorable, avec livres.*

**M. MILLANT**, né à Péronne (Somme), élève chez **M. Chanteaud.**

---

SOCIÉTÉS DES PHARMACIENS DE FRANCE.

Marseille, le 13 avril 1868.

Monsieur et très-honoré Confrère,

J'ai l'honneur de vous adresser la circulaire qui convoque les pharmaciens et les sociétés pharmaceutiques de France au Congrès national de 1868.

Notre Société vous serait très-reconnaissante, Monsieur, si vous vouliez bien la reproduire dans le plus prochain numéro du *Journal de chimie médicale*.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré Confrère, avec nos remerciements, l'assurance de mes sentiments respectueux.

*Le Secrétaire général,*

A. ROUSSIN.

---

Marseille, le 1<sup>er</sup> avril 1868.

Monsieur et très-honoré Confrère,

La XII<sup>e</sup> session du *Congrès des Sociétés de pharmacie de France* se réunira à Marseille les 3, 4 et 5 septembre prochain.

La Société des pharmaciens des Bouches-du-Rhône, chargée par la XI<sup>e</sup> session de l'organisation du Congrès, a l'honneur de vous inviter à prendre part à ces réunions scientifiques et professionnelles. Elle engage toutes les sociétés pharmaceutiques de

France à nommer des délégués, et à faire connaître le plus promptement possible au Comité d'organisation les noms de ces délégués.

Le Congrès de Paris, conformément à l'usage établi, a déterminé les questions qui doivent être portées à l'ordre du jour des séances.

Ces questions sont les suivantes :

#### QUESTIONS PROFESSIONNELLES.

##### 1<sup>o</sup> *De l'organisation des chambres syndicales.*

De combien de membres doivent-elles être composées?

Doivent-elles être composées exclusivement de pharmaciens?

Les pharmaciens des deux ordres pourront-ils en faire partie?

Doit-il y avoir plusieurs chambres syndicales par département?

Quelles seront les fonctions de ces chambres?

##### 2<sup>o</sup> *De l'inspection des pharmacies.*

L'inspection des pharmacies doit-elle continuer à être faite par les Écoles de pharmacie et par les Conseils d'hygiène, ou bien être confiée à des membres des chambres syndicales, ou à des inspecteurs généraux de pharmacie nommés *ad hoc*?

#### QUESTIONS SCIENTIFIQUES.

##### 1<sup>o</sup> Étude des principes actifs des solanacées au point de vue chimique, pharmaceutique, toxicologique.

2<sup>o</sup> Donner les moyens les meilleurs et les plus pratiques de déterminer les proportions des principes actifs organiques, notamment des *alcaloïdes*, dans les substances qui les contiennent et dans les préparations dont ces substances sont la base, tels que l'*opium* et les *opiacés*, le *quinquina* et les *préparations de quinquina*.

##### 3<sup>o</sup> Étude botanique, chimique et pharmaceutique des renonculacées.

Les communications, travaux et rapports sur ces questions devront être adressés, ayant le 15 juillet 1868, *terme de rigueur*, à M. A. ROUSSIN, secrétaire général, 21, rue Noailles, à Marseille.

Tous les travaux écrits ou imprimés qui n'auront pas été préalablement communiqués au Comité d'organisation, à l'époque ci-dessus désignée, ne pourront être lus en séance générale, ni mentionnés aux rapports du Comité.

La première séance aura lieu le 3 septembre, et sera consacrée à la vérification des pouvoirs de MM. les délégués, et à la nomination des membres du bureau définitif appelé à présider les séances du Congrès.

Le droit d'entrée au Congrès pour les pharmaciens non délégués, ou ne faisant pas partie de la Société des pharmaciens des Bouches-du-Rhône, est fixé à 10 francs. Les cartes seront reférées, à partir du 15 août, chez M. COSTE jeune, trésorier de la Société, rue de Rome, 181.

Nous espérons, très-honoré Confrère, que vous n'hésitez pas à venir assister et prendre part à ces discussions où les lumières et le concours de tous sont nécessaires pour élucider des questions d'un si haut intérêt professionnel.

Tous nos efforts tendront à vous laisser un agréable souvenir de votre séjour dans notre cité commerciale et industrielle.

Recevez, cher Confrère, l'assurance de notre dévouement.

*Le Comité d'organisation :*

C. LIEUTARD, *président*; DUSSAU, AUBIN, LATIL, PARET,  
VIRENQUE; A. ROUSSIN, *secrétaire général*.

*N. B.* — Toute demande de renseignements, tout envoi de mémoires, brochures, etc., seront adressés *franco* au Secrétariat général, rue Noailles, 21. Les Sociétés sont priées de vouloir bien faire parvenir à la même adresse, *franco* et *avant le*

15 août, les délégations en forme qu'elles donneront à leurs membres.

---

## FALSIFICATIONS.

---

### FALSIFICATION DU VERMOUT.

Nous avions assez de l'absinthe pour empoisonner partiellement et lentement une partie de la population ; il a fallu, pour multiplier les maladies, qu'on préconisât et qu'on fit usage du vermout.

Autrefois l'absinthe n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, ce n'était pas de l'alcool à divers degrés : il en est de même du vermout.

Voici ce que dit M. Devèze au sujet du vermout :

« Méfiez-vous, imprudents habitués de nos splendides cafés de Paris, du vermout que l'on vous sert et que l'on vous fait payer dix fois sa valeur. Généralement, cette liqueur est fabriquée avec des produits de mauvais aloi. M. le docteur Maurin, médecin du dispensaire central de Marseille, a publié là-dessus un excellent travail (*Sud médical*, 1868, n° 2); convaincu par vingt-cinq cas de maladies des organes digestifs, qui frappèrent des *vermouteurs*, il a dû arriver à cette conclusion, que l'abus du vermout est aussi préjudiciable que celui de l'absinthe. Le vermout, bien fabriqué avec de l'excellent vin blanc, et pourvu que les dix-sept plantes qui y sont macérées soient de bonne qualité, n'est qu'excitant, il a le malheur de se vendre 60 à 75 francs l'hectolitre ; mais le vermout préparé avec des vins blancs *pommadés*, c'est-à-dire plâtrés, gâtés, piqués et ravivés avec des liqueurs acides et minérales, est très-dangereux, il engendre des gastrites, des vomissements bilieux, des hépatites, et le reste. Il est vrai qu'il ne se vend alors que 30 ou

35 francs l'hectolitre, 5 ou 10 centimes le canon, et que des malheureux arrivent, par l'abrutissement, à absorber jusqu'à deux litres par jour de cette liqueur corrosive et dénudative de l'épithélium intestinal. »

---

#### FALSIFICATION DU LAIT.

La falsification du lait par le producteur est malheureusement un fait incontestable, que la sévérité des tribunaux n'a pu faire cesser jusqu'à présent.

Cette falsification a pour base le bas prix auquel on livre cette denrée alimentaire.

Non-seulement le lait qui arrive à Paris est déjà additionné d'eau, mais il l'est encore par des industriels et par des hommes de service ; tous les jours les sergents de ville constatent cette falsification.

Aussi trouve-t-on dans les journaux des articles ainsi conçus :

« Nous avons signalé, il y a quelques jours, les falsifications commises par les charretiers de laitiers en gros, qui ne se font pas scrupule de mettre de l'eau dans le lait destiné aux marchands au détail.

« Hier, les sergents de ville du dixième arrondissement, qui avaient reçu l'ordre d'exercer une surveillance très-active sur les charretiers, en ont surpris un au moment où il allait procéder à un généreux baptême de la marchandise.

« Il a été arrêté et consigné à la disposition du commissaire de police du quartier de Saint-Vincent-de-Paul. »

Dans les campagnes le lait est aussi allongé d'eau, et nous connaissons des personnes qui ont acheté une vache pour avoir du lait normal.

Il est fâcheux que la liberté commerciale ne permette pas de fixer le prix du lait pur, de telle sorte que le producteur ne puisse

alléguer le manque de bénéfice pour justifier la falsification ; alors si celle-ci était constatée il faudrait que la condamnation pécuniaire fût assez élevée pour que le fraudeur ne pût pas trouver du bénéfice à continuer ses malversations. A. CHEVALLIER.

---

#### SUR LES FALSIFICATIONS DES EAUX-DE-VIE.

*Lettre de M. Bobierre à M. Barral.*

Mon cher Monsieur Barral,

Vous traitez fréquemment les questions relatives aux falsifications des eaux-de-vie. Permettez-moi de vous citer un fait qui a quelque peu ému la commission chargée, dans la Loire-Inférieure, de la visite des pharmacies, drogueries et épiceries. Ce fait intéresse l'industrie des eaux-de-vie, et les circonstances dans lesquelles il se présente motiveront probablement des éclaircissements que vos correspondants des Charentes sont parfaitement aptes à fournir à vos lecteurs. Voici ce dont il s'agit :

Nous trouvons fréquemment, mes collègues et moi, dans les boutiques des épiciers de Nantes, de gigantesques tonneaux portant en grosses lettres la désignation suivante : *Eau-de-vie de Cognac. Le litre 2 francs.* De la dégustation que la commission a faite et des informations qu'elle a prises, il résulte cette conviction que le liquide vendu est un mélange pur et simple, industriellement obtenu, dans lequel figure peut-être de l'eau-de-vie, mais où l'alcool de betteraves joue un rôle beaucoup plus important. Dans cet état de choses, doit-on tolérer le nom d'*eau-de-vie de Cognac*? Le liquide vendu représente-t-il ce que l'opinion publique considère comme de l'*eau-de-vie loyale et marchande*? Est-ce qu'il n'y a pas ici tromperie sur la *nature*, c'est-à-dire sur l'*origine* ou l'*espèce* de marchandise vendue? Ne peut-on, en un mot, assimiler un pareil mélange à ces prétendus vinaigres qui, loin d'être des *vins aigres*, ne sont que des mélanges irritants d'acide

pyroligneux ou des alcools divers acétifiés par des opérations plus ou moins ingénieuses, mais peu convenables à coup sûr pour remplacer l'acéification du vin ? Telles sont les questions que la commission, dont je fais partie, s'est posées. Je sais parfaitement qu'en ce qui concerne les vinaigres, l'administration supérieure consultée s'est prononcée pour le *laissez faire* ; mais je cherche la vérité pour une question d'eau-de-vie, et j'appelle votre attention sur ce point parce que les tentatives des producteurs honnêtes des Charentes, pour lutter contre la fraude, doivent être secondées et mises en lumière. Je prends donc la liberté de demander, à vos honorables correspondants, si la qualification *eau-de-vie de Cognac, le litre 2 francs*, peut être impunément admise lorsque la matière vendue est un mélange d'alcool de betteraves et de peu ou point d'eau-de-vie proprement dite.

Cette question, je l'avais posée l'an dernier à un spectateur désintéressé des débats relatifs à la fraude des spiritueux. Voici sa réponse faite à ces questions :

Voilà, selon toute apparence, comment est fabriquée l'eau-de-vie que les épiciers de Nantes vendent 2 fr. le litre au détail. Le trois-six de betteraves, à 90 degrés, rendu ici, revient au négociant à 70 c. le litre. L'eau-de-vie d'Aigrefeuille, ou tout autre crû analogue de Cognac, vaut 55 fr. l'hectolitre, à 60 degrés. La composition de l'eau-de-vie vendue à Nantes est la suivante :

75 litres de trois-six réduit à 53 degrés coûtent, à raison de 41 centimes le litre.....	30.75
25 litres d'eau-de-vie à goût de terroir, à 55 centimes.....	13.75
<hr/>	
Prix de l'hectolitre.....	44.50
 Le négociant vend cette eau-de-vie 55 fr. l'hectolitre à	
l'épicier de Nantes.....	55.00
A quoi il faut ajouter : logement.....	6.00
Transport jusqu'à Nantes .....	4.00
Droits de la régie.....	53.00
Total.....	118.00
Soit 1 fr. 20 c. le litre.	

Le prix de vente étant de.....	2.00
Et le prix de revient de .....	<u>1.20</u>
Le gain de l'épicier est donc par litre de.....	0.80

Il est généralement admis, dans le commerce des eaux-de-vie, que celui qui détaille doit gagner la moitié. Le bénéfice, dans le cas présent, n'est donc pas exagéré. Mais la question qui vous intéresse, si je ne me trompe, est de savoir si l'épicier a le droit de donner à ces eaux-de-vie mélangées le nom de *Cognac*. Je vous avoue franchement que je suis pour l'affirmative, et voici sur quelle base repose ma manière de voir.

Les eaux-de-vie de Cognac à goût de terroir sont presque impotables en raison de la grande quantité d'éther céanthonique qu'elles contiennent. Or, ce dernier corps, à l'état de pureté, est infect et nauséabond. L'emploi naturel de ces eaux-de-vie est donc d'améliorer les eaux-de-vie inférieures, lesquelles, fabriquées dans tous les pays avec les alcools d'industrie, sont profondément modifiées et améliorées par l'addition des premières. 10 à 12 litres par hectolitre suffisent pour constituer une eau-de-vie agréable, ayant de l'analogie avec les vrais cognacs.

Avec 25 litres par hectolitre on obtient une eau-de-vie de Cognac de bonne qualité et à bon marché. Par ces motifs, je suis d'avis que les épiciers ont le droit de conserver à l'eau-de-vie en question le nom de *Cognac*.

Ces conclusions, je l'avoue, ne m'ont pas satisfait, et, sans me préoccuper — car ce n'est pas mon affaire — des bénéfices plus ou moins légitimes de l'intermédiaire débitant, je persiste à ne pas bien comprendre qu'un mélange soit vendu pour du cognac lorsque ce cognac y entre pour 25 centimes sur 2 francs ? Éclairez-moi et croyez-moi

Votre bien dévoué,

Adolphe BOBIERRE,

Membre de la commission d'inspection des pharmacies,  
drogueries et épiceries de la Loire-Inférieure.

Il n'y a aucun doute pour nous. On commet à Nantes et ailleurs une véritable fraude par la vente des faux cognacs. J.-A. B.

#### FALSIFICATION DU VIN DE PORTO.

Une lettre du secrétaire de la légation anglaise de Portugal

nous apprend que depuis cent ans les Anglais n'ont pas bu une seule goutte de vin de Porto pur. Ce que les marchands de Lisbonne vendent à ceux de Londres sous ce nom est un composé alcoolique qui se fabrique de la manière suivante. On fait macérer dans une cuve les premiers raisins venus avec une forte quantité de baies de sureau. Le jus des baies donne au vin une couleur rouge foncé, et pour procurer à ce mélange du ton et de la chaleur, on ajoute plusieurs gallons de brandy. Ainsi sophistiqué, le prétendu porto est expédié à Londres, où les gourmets et les viveurs de la Grande-Bretagne se le disputent. Étonnons-nous de voir tant de gastrites chez les gentlemen anglais.

---

## THÉRAPEUTIQUE.

---

### SUR L'EMPLOI DE LA DIGITALE POURPRÉE.

Chaque jour les pharmaciens reçoivent des ordonnances ainsi conçues :

Digitale..... une feuille.

« Faites infuser dans trois verres d'eau pendant une heure ; filtrez ; à boire en trois fois dans le courant de la journée. »

Cette formule est illogique ; son exécution, dans certains cas, peut déterminer de graves accidents. La raison en est fort simple.

La digitale pourprée est une des belles plantes d'Europe. En France, elle acquiert des hauteurs diverses ; dans les montagnes de l'Auvergne, nous en avons vu qui avaient 1<sup>m</sup>.40. Les feuilles radicales mesuraient 20 centimètres, tandis que celles qui étaient le long de la tige n'avaient pas même la moitié de cette dimension.

Les feuilles de digitale sèches, entières, bien conservées, ont des poids différents ; il y en a qui pèsent 1, 2 et 3 grammes. Dans une prescription non déterminée, quelle moyenne accepter ? L'infusion est-elle destinée pour un homme, une femme ou un enfant ? rien ne l'indique.

Le pharmacien chez lequel on présente une formule dont le poids de la digitale n'est pas déterminé, note sur son livre d'ordonnances la dose qu'il emploie, pour que, si on veut faire de nouveau l'infusion, la seconde soit identique à la première. Mais si on porte cette ordonnance dans une autre pharmacie, il est plus que probable que le médicament n'aura ni la même couleur, ni la même saveur, ni par conséquent la même action thérapeutique. Dès lors on dira que l'un des deux pharmaciens a fait une erreur.

Un célèbre praticien, M. Bouillaud, qui a expérimenté la digitale sous toutes ses formes, prescrit souvent cette substance en infusions aqueuses ; il formule toujours en toutes lettres la dose de la plante. L'exemple est bon à suivre.

La digitale est rangée parmi les médicaments toxiques ; les pharmaciens peuvent seuls en délivrer, et encore il faut que ce soit sur la prescription d'un médecin. Il n'en est pas toujours ainsi. J'ai été témoin du fait suivant :

Une somnambule ordonne l'usage de cette plante, sans en fixer la dose. On va chez l'herboriste, qui en donne une poignée que le malade fait infuser dans un litre d'eau. Le premier verre de cette boisson détermina de tels vomissements qu'on dut faire appeler un médecin pour arrêter les accidents qui commençaient à se déclarer.

Heureusement le malade en fut quitte pour la peur.

(*Bulletin de thérapeutique.*)

---

---

DE L'EMPLOI DE L'ACIDE PHOSPHORIQUE POUR COMBATTRE  
LES HÉMOPTYSIES.

Par M. le docteur HOFFMANN,  
Pharmacien à Paris.

Dans les hémoptysies, et généralement dans tous les cas d'hémorragies graves, on a souvent beaucoup de peine à arrêter les crachements de sang, et c'est presque toujours aux astrin-gents qu'on a recours. Parmi les médicaments que j'ai eu l'occasion d'employer, aucun ne m'a rendu autant de services que l'acide phosphorique. Bien des fois je me suis fait la réflexion suivante :

Pourquoi l'acide phosphorique agirait-il mieux et plus promptement qu'un autre acide ?

C'est que l'acide phosphorique est le plus doux de tous les acides minéraux ; étendu d'eau, il attaque bien moins la muqueuse de l'estomac et trouble, par conséquent, bien moins les fonctions digestives ; on peut donc, sans danger, continuer à s'en servir pendant longtemps ; de plus, il possède une affinité bien moindre pour les substances basiques que les autres acides. Ingéré dans l'estomac, il ne décompose que les sels formés par les acides lactique, carbonique ou d'autres corps analogues. Il forme des combinaisons avec les substances protéïques, et arrive ainsi en partie dans la circulation à l'état d'acide libre pour se combiner avec la soude ; voilà aussi pourquoi on retrouve cet acide dans l'urine en combinaison avec la soude, la magnésie et la chaux. L'acide phosphorique concentré et rectifié agit sur l'estomac comme corrosif et tue. Injecté dans les veines, il agit en coagulant le sang. Cet acide, à doses très-faibles et étendu d'eau, a été administré contre l'impuissance ; son action sur les organes génitaux est niée par les uns et vantée par les autres ;

mais, pour reconnaître son efficacité réelle, de nouvelles expériences sont nécessaires. Son action sur le système fibro-osseux est incontestable. On l'emploie comme excitant sur le système nerveux.

Siemerling, Stromayer, Hasse-Diek, Lessing l'ont employé avec de grands succès contre le typhus, les fièvres pétéchiales, la rougeole putride, la scarlatine, la variole ; on le préfère avec raison aux acides sulfurique et chlorhydrique. Indépendamment de son action spéciale contre les hémoptysies, on a reconnu aussi son influence remarquable pour combattre les pollutions nocturnes, les métorrhagies passives et scorbutiques, ainsi que les catarrhes génito-urinaires.

Sous l'influence de ce médicament, certaines névroses, avec irritation des vaisseaux, sont calmées en très-peu de temps.

On a eu de très-beaux succès dans les crampes et congestions par suite d'aménorrhée, ainsi que dans les affections du système osseux, comme la carie et l'ostéo-malacie, et alors on conseille l'eau de chaux comme boisson. En chirurgie, on l'utilise pour aider à la formation du cal lorsqu'il y a eu fracture ; ici, il sert admirablement à la formation de la substance osseuse.

*Mode d'emploi.* — Intérieurement, l'acide phosphorique s'administre depuis 12 jusqu'à 30 gouttes, deux ou trois fois par jour. Nous avons l'habitude de le donner dans un liquide un peu épais, comme le mucilage de salep, de l'eau sucrée, où bien une décoction de lichen. La formule que nous suivons habituellement est la suivante :

Salep pulvérisé ..... 8 grammes.

Délayez à froid, avec suffisante quantité d'eau, afin d'obtenir un mucilage sans grumeaux, chauffez ensuite en ajoutant la quantité d'eau nécessaire pour obtenir 1 litre de colature.

Ajoutez :

Teinture d'opium simple .....	4 grammes.
Sirop de tolu.....	70 —
Eau de laurier-cerise .....	5 —
Acide phosphorique .....	4 à 8 —

M. F. s. a.

A prendre par *verrées*, de deux en deux heures; s'il y a de la toux, au lieu d'une décoction de salep, on substitue celle de lichen.

Voici encore plusieurs formules très-employées :

Sirop de cerises ou de framboises....	20 grammes.
Acide phosphorique .....	2 à 4 —

Mélez.

A prendre, par cuillerées à dessert, de deux en deux heures, contre les métrorrhagies.

Quelques médecins emploient aussi l'acide phosphorique sous forme pilulaire ; mais alors il faut prendre l'acide vitrifié, et diminuer la dose de moitié.

Exemple de pilules employées contre la carie :

Acide phosphorique sec..}	aa .....	12 grammes.
Assa foetida .....	}	
Calamus pulvérisé.....	Q. S.	

M. F. s. a. pour 180 pilules, que l'on roule dans de la poudre de calamus.

10 à 15 pilules par jour.

Acide phosphorique sec vitrifié.....	4 grammes.
Fer porphyrisé .....	2 —
Quinquina jaune pulvérisé..}	aa ...
Extrait de camomille.....}	Q. S.

pour 240 pilules, que vous roulerez dans de la poudre de cannelle.

30 pilules par jour : 10 le matin, 10 à midi et 10 le soir.

Ces pilules s'emploient avec efficacité contre les pollutions nocturnes et l'irritation des organes génitaux, concurremment

avec le fer ; s'il survient de l'éréthisme aux organes pulmonaires, on cesse les pilules pendant deux jours pour avoir recours à la potion suivante :

Acide phosphorique liquide.....	4 grammes.
Sirop de cerises.....	60 —
Décoction de cerises.....	150 —

Mélez.

Une cuillérée toutes les heures, quand il y a éréthisme nerveux.  
(*Journal des connaissances médicales.*)

#### DE L'EMPLOI THÉRAPEUTIQUE DU PHOSPHURE DE ZINC.

Il a été plusieurs fois question, dans diverses publications, des nouvelles préparations de phosphore introduites dans la pratique par M. Vigier. Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'extrait suivant d'une note qui a été lue sur ce sujet par M. Vigier à la Société de thérapeutique :

Ainsi que beaucoup d'autres praticiens, nous avons été frappés, M. Curie et moi, des nombreux inconvénients que présentent les préparations phosphorées en usage dans la thérapeutique. Ces inconvénients sont tels qu'ils élèvent un obstacle sérieux à l'emploi du phosphore. Ils peuvent se résumer dans les deux termes suivants : ou ces préparations sont répugnantes au goût, ou elles sont infidèles, quand elles ne sont pas l'un et l'autre à la fois.

Nous nous proposons aujourd'hui d'offrir un mode d'administration du phosphore au moyen du phosphure de zinc, qui nous paraît réunir les conditions d'un excellent médicament, et être destiné, si nous sommes dans le vrai, à remplacer toutes les préparations phosphorées. Ce corps est gris, cristallisé, parfaitement défini, inaltérable à l'air humide, d'une conservation parfaite, soit en poudre, soit sous forme pilulaire ; mais, néanmoins,

il jouit de la propriété de se décomposer dans l'estomac en donnant naissance à de l'**hydrogène phosphoré**, qui exerce sur l'économie une action identique à celle du phosphore dissous dans l'huile. Nous avons essayé beaucoup d'autres phosphures, et, si nous nous sommes arrêtés à celui-ci, c'est que nous avons reconnu que les autres n'offraient pas les mêmes avantages.

En effet, les phosphures des métaux de la première classe sont trop peu stables, tandis que d'autres, comme le phosphure de fer, offrent une combinaison chimique trop intime de leurs éléments, qui les rend inattaquables par les liquides de l'économie.

Le phosphure de zinc agit bien à titre de phosphore, car il produit sur les animaux empoisonnés les mêmes lésions et phénomènes que lui, c'est-à-dire, altération du sang, ecchymoses et hémorragies de siège variable, congestion du poumon, paralysie du cœur, altération granulo-grasseuse des cellules du foie et des reins, etc., etc.

Le phosphure de zinc se prépare en faisant arriver sur le zinc en ébullition de la vapeur de phosphore ; l'opération doit se faire dans un courant d'**hydrogène sec**.

On l'obtient ainsi sous trois états : cristallisé, boursouflé et fondu.

Ce corps est friable, sa cassure est vitreuse et douée de l'éclat métallique ; il est facilement attaqué par les acides et même par l'acide lactique, ce qui explique sa décomposition dans l'estomac.

Dans nos expériences sur les animaux, nous avons retrouvé le gaz en quantité dans les intestins. Le phosphure de zinc est un poison lorsqu'on l'administre en lavement, mais son action est un peu plus lente ; placé sous la peau, il n'est actif qu'au bout d'un certain nombre de jours, évidemment dans une certaine phase de la suppuration.

Le phosphure de zinc, à la dose de 6 centigrammes, tue un lapin de 3 kilogrammes ; au-dessous de cette dose, l'animal se rétablit.

Comme il suffit, pour tuer un lapin de ce poids, de 7 à 8 milligrammes de phosphore dissous dans l'huile, il en résulte que le phosphure de zinc n'agit pas comme la quantité totale, mais seulement comme la moitié du phosphore qu'il contient chimiquement.

En effet, l'équivalent du phosphore étant très-près de celui du zinc, la formule donne en proportion 25 pour 100 de phosphore ; comme nous voyons qu'il faut 6 centigrammes de phosphure de zinc dans lesquels il y a 15 milligrammes de phosphore, dose double de celle qui tuerait le lapin s'il était donné sous forme d'huile phosphorée, nous sommes amenés à conclure que le phosphure de zinc n'agit qu'en raison de la moitié du phosphore qu'il renferme.

S'il agissait dans la même proportion sur l'homme, le phosphure de zinc serait toxique à la dose de 1 gr. à 1 gr. 50, s'il n'était pas rejeté.

A quelle dose convient-il de l'employer en médecine ? Il est évident qu'il est dangereux et inutile de s'approcher de la dose toxique. Nous devons nous guider sur les effets qu'éprouve le patient sous l'influence de cet agent. C'est donc dans ce but que nous avons fait quelques expériences sur nous-même pour voir à quelle dose on pouvait le porter sans accident.

Voici les résultats auxquels nous sommes arrivés. Des pilules de 8 milligrammes de phosphure de zinc, représentant 2 milligrammes de phosphore théorique et 1 milligramme de phosphore actif, donnent parfois des renvois alliacés assez faibles pour que les personnes auxquelles nous en avons fait prendre sans les en prévenir ne s'en soient jamais aperçues.

A une dose plus élevée, les renvois sont plus sensibles ; mais

on peut, sans autre inconvenient, prescrire des pilules de 4 centigrammes représentant 1 centigramme de phosphore théorique et 5 milligrammes de phosphore actif. Enfin, nous avons pris jusqu'à 10 centigrammes de phosphure de zinc à la fois : le premier jour, nous n'avons ressenti qu'un poids sur l'estomac qui s'est dissipé après quelques heures ; le deuxième jour, après une dose semblable, le sentiment de pesanteur à l'estomac a été suivi d'un vomissement, auquel, d'ailleurs, n'a succédé aucun autre malaise.

D'après cela, il est clair qu'on peut prendre impunément des pilules de phosphure de zinc de 8 milligrammes représentant 1 milligramme de phosphore actif, et, comme il est facile d'en prendre plusieurs dans la journée, on arrivera ainsi à administrer 4 à 5 milligrammes de phosphore actif, dose que l'on ne dépasse guère d'habitude. Nous proposerons donc les formules suivantes :

*Pilules de phosphure de zinc.*

Phosphure de zinc en poudre fine . . .	80 centigrammes.
Poudre de réglisse . . . . .	1 gr. 30 centigr.
Sirop de gomme . . . . .	90 centigrammes.

Pour 100 pilules argentées.

Ces pilules pèseront ainsi 3 centigrammes et contiendront chacune 2 milligrammes de phosphore théorique et 1 milligramme de phosphore actif.

*Paquets de phosphure de zinc.*

Phosphure de zinc en poudre fine . . .	40 centigrammes.
Poudre d'amidon . . . . .	5 grammes.

Méllez exactement pour cinquante paquets égaux, contenant chacun, comme les pilules, 1 milligramme de phosphore actif. Ces paquets sont pris sans répugnance par les personnes qui avalent difficilement les pilules, les enfants, par exemple. Pour ces derniers et pour les malades très-susceptibles, le médecin

pourra commencer le traitement en diminuant de moitié la dose du phosphure de zinc et écrire dans la formule 40 centigrammes au lieu de 80 centigrammes, et dans celle des paquets, 20 centigrammes au lieu de 40 centigrammes ; il aura ainsi des pilules et des paquets contenant 1 milligramme de phosphore théorique et 1/2 milligramme de phosphore actif.

UNE NOTE SUR LA MÉDICATION PHOSPHORÉE, SUR QUELQUES FORMULES  
ET SUR LE DOSAGE DES PRÉPARATIONS DE PHOSPHORE.

L'importance que tend de plus en plus à prendre la médication phosphorée qui a été tout récemment l'objet d'heureuses applications et de très-intéressantes publications (notamment la dernière leçon clinique de M. Guéneau de Mussy, et l'important travail de M. le docteur Dujardin-Beaumez, présenté à l'Académie, et sur lequel nous reviendrons incessamment), nous remet en mémoire une étude également très-digne d'intérêt de M. le docteur Tavignot sur ce sujet, publiée il y a quelques années et qui renferme sur la manière de formuler les préparations de phosphore des détails qu'il nous a paru d'autant plus utile de rappeler, que de la manière dont ces préparations sont administrées dépendent le plus souvent non-seulement l'efficacité du remède, mais surtout la garantie contre les accidents toxiques graves auxquels il pourrait donner lieu.

M. Tavignot prescrit le phosphore en liniment et en pilules ; il emploie, simultanément, les pilules et le liniment pour concourir au même but, car le phosphore dissous est absorbé par la peau, comme il l'est par l'estomac, sans altérer la texture des tissus avec lesquels il est mis en contact ; on peut donc, dit il, continuer son emploi, sous ces deux formes, autant de temps que la maladie paraît l'exiger.

A. — Le liniment de phosphore se formule ainsi :

**Pr.** huile d'amandes douces, 100 gr.; naphte 25 gr.; phosphore, 0.25; faites dissoudre au bain-marie à 45 ou 50 degrés.

On l'utilise en frictionnant, à l'aide d'un morceau de flanelle formant une sorte de tampon, la région malade, sur laquelle est ensuite appliquée cette même flanelle encore imbibée d'huile et que le malade garde toute la nuit.

Au début, et pendant plusieurs années, M. Tavignot a utilisé l'huile phosphorée tout à la fois en frictions et à l'intérieur, en ordonnant aux malades d'en prendre tous les jours une dizaine de gouttes dans une cuillerée de potage.

Plus tard, avec cette même huile additionnée de sirop de sucre et de sucre, il a formulé une sorte d'émulsion ou de sirop phosphoré dans lequel le phosphore dissous entrait pour 0.05 sur 125 gr. de véhicule. Le malade en prenait 2, 3, puis 4 cuillerées à café par jour. C'était un remède très-efficace, il est vrai, mais réellement détestable à avaler.

La forme pilulaire, qui n'a pas ce dernier inconveniencet et qui permet un dosage plus rigoureux, lui a paru bien préférable; c'est elle qui a été adoptée depuis longtemps.

**B.** — Le mode de préparation des pilules est le suivant :

• **Pr.** huile d'amandes douces, 8 gr.; phosphore, 0.10; faites dissoudre à 45 ou 50 degrés au bain-marie; ajoutez : beurre de cacao, 8 gr. 40; poudre de guimauve, 18 gr. F. S. A. 100 pilules. Gélatinisez ou dragéifiez à froid.

En ajoutant à la masse pilulaire 5 gr. de sous-carbonate de fer, on a des pilules phospho-ferrugineuses susceptibles de remplir, à l'occasion, une double indication; c'est-à-dire d'agir, tout à la fois, sur le système nerveux et sur le sang plus ou moins appauvri.

Les pilules phosphorées sont faciles à reconnaître à leur odeur alliaceaé caractéristique; elles sont, en les grattant, lumineuses dans l'obscurité, et elles peuvent se conserver des mois entiers,

sans altération appréciable ; c'est par conséquent du phosphore pur et simplement dissous que l'on administre ainsi sous la forme pilulaire, bien qu'il ne produise ni sentiment d'acréte, ni sensation de brûlure à l'estomac.

Il résulte d'expériences comparatives que les pilules phosphorées dans la composition desquelles entrent soit le savon médical, soit la magnésie, s'altèrent assez promptement par la combinaison lente ou rapide, mais certaine dans tous les cas, du phosphore avec le corps alcalin mis en sa présence. Une substance neutre telle que le beurre de cacao doit donc toujours leur être préférée.

Chez les enfants de trois à sept ans, M. Tavignot prescrit une, puis deux pilules par jour ; la dose pour l'adulte est de quatre à six ; par conséquent, c'est une quantité qui varie de 2 à 4 et de 4 à 6 milligr. de phosphore, laquelle dose est administrée aux malades en vingt-quatre heures. Ce dosage, comme on le voit, est à peu près celui de l'acide arsénieux.

Enfin, M. Tavignot affirme qu'à une dose moyenne de 4 milligr. par jour, la médication phosphorée peut être continuée des mois entiers sans le moindre danger.

Les nouvelles préparations de M. Vigier, adoptées par M. Guéneau de Mussy, devront-elles être préférées à ces formules ? C'est à l'expérience ultérieure de prononcer.

#### SIDÉROSE PULMONAIRE.

A l'anthracose ou anthracosis, nom donné à l'infiltration de particules de charbon de terre ou anthracite que l'on observe dans les poumons des mineurs, doit s'ajouter une autre maladie analogue, la sidérose (de *σιδηρος*, fer), observée par le docteur Zenker sur une ouvrière travaillant l'oxyde de fer ou rouge d'Angleterre, morte en quelques semaines avec tous les symptômes

de la phthisie, moins ceux de l'auscultation et de la percussion. L'autopsie montra le tissu alvéolaire des poumons infiltré de rouge d'Angleterre dont on put extraire 22 gr. de même nature que celui employé par cette femme dans sa fabrique. C'est donc la preuve irréfutable de la pénétration des poudres dans les poumons et du danger résultant de leur inhalation prolongée ; car il est impossible d'admettre que ces 22 gr. étaient déposés là par absorption. Les crachats couleur d'ocre des ouvriers qui travaillent le rouge d'Angleterre, comme les crachats noirs des mineurs, témoignent d'ailleurs péremptoirement de cette inhalation.

P. G.

---

## OBJETS DIVERS.

---

### CULTURE DE LA MENTHE.

La place qu'occupe dans l'industrie l'emploi de la *menthe* est bien petite, lit-on dans l'*Avenir national*, et cependant la valeur de l'importation d'essence de menthe s'élève annuellement à plusieurs millions. C'est à l'Angleterre et à l'Amérique, à l'Angleterre surtout, que nous payons ce tribut; on a droit de s'en étonner lorsqu'on pense que la plupart des variétés commerciales de la menthe croissent spontanément dans notre pays et que beaucoup de terrains semblent très-propres à la culture en grand de cette plante et exactement de la même nature que ceux de Mitcham, dans le comté de Surrey (Angleterre), d'où viennent les essences les plus estimées.

Frappé de ce fait, un ancien élève de l'École polytechnique, M. L. Roze, a eu l'idée de faire quelques essais de cette culture sur plusieurs hectares de terrains situés aux environs de Sens. Ces terrains, nommés dans le pays *courtils*, sont riches en humus, légers, noirs, même un peu tourbeux et maintenus frais et

humides par les infiltrations souterraines des eaux de la Vanne. L'espèce plantée fut la *menthe poivrée*, ou menthe anglaise, celle dont l'essence a le plus de force, de *montant*. La plante est vivace et se reproduit par drageons ; il faut renouveler tous les cinq ans environ. Pendant la première année, la récolte est peu abondante, mais elle est considérable les trois années suivantes ; n'exige que deux sarclages et se fait deux fois, en juillet et à l'automne. On peut donc estimer en moyenne à 150 kilogr. de plantes vertes le produit de 1 are de courtil consacré à cette culture. Soumise à la distillation, la menthe donne un rendement en essence assez variable, et M. Roze, dans l'intéressante brochure où il a consigné ses observations, déclare qu'il a obtenu 1 kilogr. d'essence, tantôt de 548 kilogr. de plante verte, et tantôt de 638 kilogr. C'est donc un produit d'environ 1 kilogr. d'essence, valant de 150 à 180 fr. par are de terrain cultivé. Ce sont là certainement des chiffres assez séduisants pour encourager les tentatives des propriétaires dans cette voie, ce qui aurait pour résultat, non-seulement d'affranchir le commerce français de l'impôt payé à l'Angleterre, mais encore de lui permettre une surveillance directe sur la fabrication de l'essence, et de le garantir ainsi en partie des insaisissables et perpétuelles falsifications que subit ce produit à l'étranger (1).

#### CIRE DE LA COCHENILLE DU FIGUIER.

On connaît la cire employée en Chine sous le nom de *cire des arbres*, provenant d'un insecte qui a déjà reçu plusieurs dénominations en Europe. On connaît aussi les cochenilles à cire du Cap, et d'autres rencontrées plus récemment à la Jamaïque, au

(1) Nos confrères, quand ils le voudront, seront à même de tirer partie de l'article que nous publions ; la menthe croît en France avec facilité, mais on ne tire pas parti de ce végétal.

Chili, au Brésil. La cochenille du figuier, très-commune dans le midi de l'Europe, dont on a fait plusieurs espèces en prenant ses états différents, et que M. Targioni Tozzetti a décrite sous le nom de *columnea cerifera*, va s'ajouter à celle des autres pays, pouvant donner à l'éther ou à l'eau bouillante 60 à 65 pour 100 de son poids d'une espèce de cire jaune, ferme, soluble dans l'éther sulfurique complètement, en partie soluble dans l'alcool, fusible à 51 ou 52 degrés centigrades. Cette substance, analysée par M. Fausto Sestini, d'après l'indication de l'auteur de cette communication cité plus haut, se divise par l'alcool en : matière à froid, 51.3 ; matière soluble dans le liquide bouillant, fusible à 78 degrés, 12.7 ; matière insoluble dans l'alcool, même bouillant, fusible de 71 à 73 degrés, 35.2 ; perte 0.8. En comparant cette composition à celle de la cire des abeilles, on reconnaît que le trait caractéristique de la composition de cette espèce de cire est dans la proportion très-considérable de la matière soluble à froid (céroléine).

On n'a pas, jusqu'ici, d'analyses complètes des autres espèces de cire de cochenille. Celle du *coccus pela*, fusible à 184 degrés Fahrenheit, se dissout seulement en partie dans l'alcool ; celle du *coccus psidii* fond à 60 degrés Réaumur, et, par son aspect ainsi que par sa propriété de s'électriser par frottement, elle se rattache probablement bien plus aux résines qu'à la cire.

Les cires ou les résines des cochenilles du Brésil ne sont pas récoltées ; on recueille cependant en Chine le *coccus pela* et son produit. On pourrait récolter celui de la cochenille du figuier en répandant l'insecte sur des plantations de cet arbre, à l'instar de ce qu'on fait pour la cochenille tinctoriale en Amérique et ailleurs.

---

#### SUR LA RAGE.

La rage, cette horrible maladie qui, au dire de la plupart des

praticiens, ne peut être combattue et conduit le malheureux qui en est atteint à la mort, est le sujet de diverses publications dues à Maston, Saint-Cyr et Peuch. Ces derniers, après avoir établi une statistique des chiens morts enragés à Lyon, de 1858 à 1867, et les causes diverses, ont établi les conclusions suivantes :

1° Ni l'âge, ni le sexe, ni la race n'exercent aucune action appréciable sur la fréquence de la rage, et ne peuvent, en conséquence, être considérés comme des causes, même simplement prédisposantes, de cette maladie.

2° Les saisons et les qualités de l'air ambiant, qu'il soit chaud et humide, chaud et sec, froid et sec, ou froid et humide, sont absolument sans influence sur la production de cet état pathologique.

3° Sans nier d'une manière formelle ce qu'on appelle la rage spontanée chez le chien, nous sommes obligés de confesser que les causes capables de lui donner naissance sont, jusqu'à présent, complètement inconnues.

4° Jusqu'à ce jour, nous ne connaissons qu'une seule cause de la rage, l'inoculation directe du virus rabique.

5° C'est, en conséquence, contre cette cause que doivent être dirigés les moyens prophylactiques, si l'on veut obtenir la diminution et peut-être l'extinction complète de cette redoutable affection.

---

#### STATISTIQUE DES MALADIES SYPHILITIQUES EN ANGLETERRE.

D'après le *Dayly Telegraph* du 28 février 1868, à l'hôpital Saint-Barthélemy, la moitié environ des malades sont atteints du mal vénérien ; à l'hôpital de Guy, il y en a 43 pour 100; dans tous les autres hôpitaux, la moyenne est de 25 à 33 pour 100; à l'hôpital pour les maladies de la peau, il y en a

12.5 pour 100 ; à l'hôpital royal pour les yeux, 20 pour 100 ; à l'hôpital pour les maladies de la gorge, sur les malades spécialement affectés de maladies contagieuses, il se trouve 31 femmes *respectables (respectable women)* ; à l'hôpital Lock, 36 pour 100 sont des femmes mariées, épouvantablement infectées (*fearfully infected*), mais dont la conduite personnelle était irréprochable ; à l'hôpital des Enfants-Malades, 174 sont traités pour des maladies syphilitiques héréditaires ; à Glasgow, sur 251 orphelins assistés par le Bureau de bienfaisance, 38 sont dans le même cas.

Sur un effectif de 73,000 hommes, dont se composait l'armée anglaise en 1867, 20,600 sont entrés dans les hôpitaux atteints de la syphilis. Quant aux filles de joie, les 33 pour 100 communiquent chaque jour la contagion à leurs compatriotes et *quibus-dam aliis*.

M. James Paget affirme avoir connu cinq chirurgiens morts et cinquante autres souffrant plus ou moins de la contagion contractée dans l'exercice de leur ministère.

Nous pensons que cet état de choses pourrait devenir plus satisfaisant si l'administration anglaise suivait les errements de l'administration française ; on sait que s'il n'y a pas extinction de la syphilis en France, cette maladie diminue de nombre chaque année.

A. C.

---

#### MOYEN DE RENDRE LES GRAISSES ANIMALES INODORES ET SALUBRES.

Selon le professeur Hirzel, on peut conserver en bon état les graisses animales pendant un an, sans qu'elles contractent de mauvaise odeur, en mêlant la graisse récente fondue, par exemple 7 kilogr. avec 20 gr. de sel de cuisine et 1 gr. d'alun pulvérisé, et en les chauffant ensemble jusqu'à ce qu'il se forme à la surface une écume qui se compose d'albumine coagulée, de

membranes, etc. On sépare cette écume et on laisse ensuite refroidir la graisse devenue claire et transparente, puis on la lave en la malaxant à plusieurs reprises avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de saveur salée. On la tient en fusion à une température assez et un peu trop élevée, jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée, et que la graisse, à l'état de parfaite fusion, soit devenue claire et transparente (1).

(*Bulletin de la Société de pharmacie de Bruxelles*).

#### IMPORTANCE DU MAÏS EN AMÉRIQUE.

Il résulte des renseignements transmis à la Société centrale d'agriculture par M. Pépin, que les grains du maïs sont distillés à la vapeur dans toute la vallée du Mississippi. Une seule distillerie réduit par jour 22 hectolitres de grains qui produisent 210 gallons, soit 11 hectolitres d'eau-de-vie ou whiskey. Les résidus de la distillation servent à l'engraissement des porcs maigres, achetés à cet effet, et dont le poids est d'environ 50 kilogr. Au bout de dix mois de cette nourriture, ces animaux ont atteint leur maximum de poids qui est de 150 kilogr. Quarante-cinq mille porcs sont annuellement traités de cette manière, puis transportés dans les abattoirs et autres établissements spéciaux pour y être dépecés, salés, fumés et mis en barils.

#### SUR LA NÉCESSITÉ DE COUVRIR LES PUISTS, LES OUVERTURES DE CARRIÈRES, ETC.

On lit dans le *Salut public* de Lyon :

« Nous avons rapporté, il y a un mois environ, l'accident arrivé à un caporal d'infanterie de ligne qui, s'étant égaré à la tombée de la nuit aux portes de notre ville, dans une propriété

(1) Si ce procédé est efficace, il serait bon à utiliser dans les villes industrielles ; là, on vend aux classes ouvrières des graisses qui ne sont pas toujours exemptes d'une odeur désagréable, presque infecte.

non close de murs où existait un puits sans margelle, a été précipité au fond de cet abîme, profond de 90 pieds.

« Ce militaire est aujourd’hui guéri des blessures, heureusement peu graves, qu'il a reçues dans cette chute effroyable.

« En pareil cas, une grave responsabilité incombe aux propriétaires. Ces jours derniers, la Cour impériale de Paris a confirmé un jugement du Tribunal de première instance de Pontoise, condamnant le propriétaire d'un terrain situé au Raincy, près Paris, à servir une pension viagère de 300 fr. à une petite fille qui s'est estropiée en tombant dans une carrière, non protégée par des barrières, qui est exploitée sur son terrain.»

## RÉCLAMATION ET AVIS.

### RÉCLAMATION.

M. Chaillou a fait connaître à notre éditeur que l'article THAPSIA, qui porte pour titre : *Documents historiques sur le thapsia*, et qui ne porte ni le nom de l'auteur ni le nom du journal, a été emprunté au *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, et qu'il est dû à M. le docteur Estienne de Colleville, de Bourg-Saint-André (Orne). M. Chaillou nous demande un erratum ; nous accédonons à sa demande.

### AVIS.

Le *Compte-rendu* des congrès pharmaceutiques national et international réunis, en août 1867, à l’École de pharmacie de Paris, vient de paraître à la librairie Bouchard-Huzard, rue de l’Éperon, n. 5, à Paris.

Cet ouvrage est envoyé *franco* contre un mandat de 3 fr. 35 c.

## BIBLIOGRAPHIE.

**Compendium de pharmacie pratique; GUIDE DU PHARMACIEN ETABLÉ ET DE L'ÉLÈVE EN COURS D'ÉTUDES, COMPRE-**

nant : un Traité abrégé des sciences naturelles, une Pharmacologie raisonnée et complète, des Notions de thérapeutique et un Guide pour les préparations chimiques et les eaux minérales, un Abrégé de pharmacie vétérinaire, une histoire des substances médicamenteuses, un Traité de toxicologie et une Étude pratique des substances nécessaires à la photographie et à la galvanoplastie ; par M. DESCHAMPS, d'Avallon, pharmacien en chef de la Maison impériale de Charenton ; précédé d'une introduction par M. le professeur BOUCHARDAT, membre de l'Académie impériale de médecine. — 1 vol. gr. in-8° de 1140 pages, avec 250 figures. — Prix : 20 fr.

**Produits végétaux du Portugal**, considérés au point de vue de l'alimentation et de la matière médicale ; par MM. J.-L. SOUBEIRAN et Auguste DELONDRE. — Imprimerie de E. MARTINET, rue Mignon, n. 2, Paris.

**Archivos de la medicina española** ; par MM. J. DE LETAMENDI, professor de anatomia de la Facultad de Barcelona, et P.-S. CASAS, doctor en medicina de la Facultad de Paris. — Puntos de suscripción : Barcelona, plaza de Santa-Anna, n. 8 ; Paris, caza LECLERC, librero, rue de l'École-de-Médecine, n. 14.

**Veritas, REVUE DES SCIENCES MÉDICALES**, publiée sous la direction de MM. J. DE LETAMENDI, professeur d'anatomie à la Faculté de Barcelone, et P.-S. CASAS, docteur en médecine de la Faculté de Paris. — On s'abonne, à Barcelonne, chez l'ADMINISTRATEUR, plaza Santa-Anna, n. 8 ; à Paris, chez M. LECLERC, libraire, rue de l'École-de-Médecine, n. 14.

**Société de prévoyance des pharmaciens de Seine**. — Imprimerie WALDER, rue Bonaparte, n. 44, Paris.

**Utilisation immédiate et rationnelle de l'engrais humain** sans aucune déperdition de ses principes utiles. — Nouveau système de vidange prévenant la fermentation et les gaz insalubres ; par M. N. GOUX, propriétaire-agriculteur. — Paris, librairie centrale d'agriculture, rue des Écoles, n. 82, Auguste GOIN, éditeur.

**Thèse pour le doctorat en médecine**, présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Paris ; par Etienne-Joseph-Adolphe SCHAUERFFÈLE, docteur en médecine. — PARENT, imprimeur de la Faculté de médecine, rue Monsieur-le-Prince, n. 31, Paris.

---

Le Gérant : A. CHEVALLIER.